

Guy Boulianne

Le Mont du Roi

La quête du Saint Graal
d'hier à aujourd'hui

Abrégé historique en introduction à une étude
complète réalisée par l'auteur en vue d'une
publication ultérieure aux éditions Mille Poètes.

Editions Mille Poètes LLC

Du même auteur :

AVANT-PROPOS D'UN PRINCE FOU, poèmes
Éditions Gébé (1983) - Éditions Mille Poètes (2005)

LA BATAILLE DES SAINTS, poèmes
Éditions Gébé (1987) - Éditions Mille Poètes (2006)

LES BIFLIDES SE SOUVIENNENT, éditions Mille Poètes (2007)
Publié une première fois dans « Le petit canard illustré »,
No.5, février-mars 1994, Liège, Belgique.

Articles publiés :

CHER COUSINS, CHÈRES COUSINES, La Gazette de l'ours, No.47, nov. 1999 (France)
PATTE D'OURS, UN SYMBOLE, UNE FAMILLE, La Gazette de l'ours, No.48-49, fév. 2000
BERNARD PLANTEVELUE, L'OURS BLESSÉ, La Gazette de l'ours, No.50, août 2000

- Communication historique publiée dans le bulletin officiel du CLAN SINCLAIR,
« Roslin O Roslin », Vol. III, No.24, été 2001. Toronto, Canada. -
<http://www.clansinclaircanada.ca>

LE MONT DU ROI

La quête du Saint Graal d'hier à aujourd'hui
par Guy Boulianne, membre du Clan Sinclair Canada

© Copyright - tous droits réservés à GUY BOULIANNE
Toute reproduction interdite pour tous les pays

OUVRAGE DÉPOSÉ :
National Library of Scotland
Bibliothèque d'Alexandrie, Egypte

POUR TOUTE COMMUNICATION :
Mille Poètes LLC
Globe Services
31, rue du Breuil
38350 La Mure
France

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Guy Boulianne

Le Mont du Roi

La quête du Saint Graal
d'hier à aujourd'hui

Oui ! Si tu appelles la prudence,
si tu élèves la voix
vers l'intelligence,
si tu la recherches comme l'argent,
si tu fouilles après elle
comme après l'argent,
si tu fouilles après elle
comme après un trésor ;
alors tu comprendras
la crainte de Yahweh,
et tu découvriras la connaissance
de Dieu ;

Car c'est Yahweh qui donne
la sagesse,
et de sa bouche sortent la science
et l'intelligence.

Il réserve son assistance
pour les hommes droits,
il est un bouclier
pour ceux qui marchent
dans l'intégrité.

(Proverbes II, 3-7)



Préface

Dès les premières lignes, j'ai eu l'impression de pénétrer dans un temple secret, oublié depuis des années. Je me voyais soulevant les toiles d'araignées, mon cœur battant en face de l'inconnu s'offrant à moi et ce qui m'attendait : j'allais recevoir une des clefs d'un mystère authentique. Mon pouls s'est accéléré. Alors, j'ai refermé tout d'abord le livre, ainsi que mes yeux. Je devais me préparer, être digne de réceptionner les messages. Je ne devais pas violer le temple, non. Je devais communier avec ce que j'allais y recevoir, puisqu'il ne s'agissait pas moins qu'une avancée vers la quête du saint Graal et de l'Arche d'Alliance.

J'ai bien dit *recevoir*, et non lire : Guy Boulianne nous fait *vivre* le résultat de ses découvertes. Il a mis toute son âme et son énergie pour nous offrir ce privilège. On y perçoit l'artiste qui sait faire glisser les mots et assoir le suspense. On y perçoit l'historien qui a consacré plusieurs années à des recherches bibliographiques minutieuses. Mais il est aussi le chevalier imprégné d'une mission, parti en quête de nouvelles vérités, ayant voyagé aussi bien aux quatre coins de la planète que dans les confins d'un univers spirituel et mystique.

Est-ce un hasard si j'étais en train de lire *Le Pendule de Foucault*, d'Umberto Eco, plongée dans cet univers des templiers et du graal, quand Guy m'a demandé d'écrire sa préface ? Contrairement au *Pendule*, Guy Boulianne n'invente pas *un Plan* : il établit des liens, rétablit des ponts, exhume des secrets. On a beaucoup parlé du Da Vinci Code. Guy notre auteur va bien au-delà, sans rajouter d'histoires dans l'Histoire, tant il a de choses à témoigner, tant il a à faire revivre de grandes figures du passé. Il réécrit, preuves à l'appui, l'Histoire, pour nous révéler des vérités qui auront de l'impact sur notre époque.

A la fin de la lecture, vous aurez tout comme moi accédé à un niveau supérieur de connaissance, et vous n'attendrez qu'une chose : la suite.

- MARIE-PIERRE DEMON, poète

« Histoire ou épopée, peu importe,
l'une et l'autre sont des témoignages,
des fragments de cette réalité
qui est au cœur de la quête humaine . »

JEAN MARKALE, *Le roi Arthur et la société celtique*

Introduction

Le fil d'Ariane de mes recherches est nul autre que le trésor sacré de Jérusalem, c'est-à-dire l'arche d'alliance, les objets de culte du Temple ainsi que le vase dans lequel, selon la légende arthurienne, le sang du Christ fut recueilli par Joseph d'Arimatee avant d'être transporté en Gaule par ses disciples.

Je crois avoir réussi à retracer l'itinéraire de ce trésor à travers des moments historiques bien connus mais volontairement obscurcis par certains groupes de personnes.

J'affirme qu'au cours des siècles, les objets du Temple furent tous rassemblés et transférés en Amérique sous l'égide de sociétés plus ou moins secrètes telles que l'ordre des Templiers, l'ordre du Christ, l'ordre de Calatrava, les chevaliers de Malte, la Compagnie des Cent-Associés, la Société Notre-Dame-de-Montréal, l'ordre des Sulpiciens, la Compagnie du Saint-Sacrement ainsi que le Prieuré de Sion et les Francs-Maçons.

Mais le Saint Graal, ce n'est pas seulement des objets physiques mais aussi une lignée royale, une lignée légitime, gardienne de cet héritage divin.

Les principales personnes que l'on retrouve derrière cette longue pérégrination sont issues d'un seul et même lignage : la descendance « méro-wisigothique ». J'ai reconstitué des arbres généalogiques qui se transforment en une véritable boule de cristal pour celui ou celle qui l'ausculte. Ce n'est alors pas un hasard si la protectrice de Christophe Colomb, Isabelle la Catholique, le protecteur de Samuel de Champlain, Philippe III d'Espagne et la protectrice de Jeanne Mance, Anne d'Autriche sont tous issus de la même souche, c'est-à-dire Henri II Plantagenêt et Aliénor d'Aquitaine, elle-même descendante de Clotaire I par la Maison d'Aquitaine.

On constate aussi que l'entreprise de Jérusalem concerne toujours les membres de cette même famille, mais à travers des branches très éloignées une de l'autre qui les font tous descendre de Clovis. C'est ainsi que l'on retrouve le pape Urbain II (celui qui prêcha la première Croisade), Godefroy de Bouillon (premier roi Franc de Jérusalem), Hugues de Payen (fondateur des Templiers) et saint Bernard (fondateur de Clairvaux et protecteur des Templiers).

La fille d'Aliénor d'Aquitaine, Marie de Champagne, était quant à elle la protectrice de Chrétien de Troyes, auteur du roman *Perceval ou le Conte du Graal*.

Les Maisons de Lorraine, d'Anjou, Plantagenêt, Guise, Habsbourg et Sinclair peuvent toutes se prévaloir du sang mérovingien et ont de ce fait participé de près ou de loin à la préservation et à la restauration du Trésor sacré de Jérusalem. Mais pourquoi les Mérovingiens se sont-ils acharné à retrouver et à protéger ce trésor ? C'est ce que nous tenterons d'élucider à l'intérieur de cet ouvrage.

En voici les quelques points principaux ...

Du Nazir aux rois chevelus

« La France est le secret de Jésus »

LÉON BLOY

La lignée de David ne s'est pas éteinte avec Jésus. Qu'il soit mort sur la croix ou non, celui-ci avait des frères et des sœurs. Nous n'avons qu'à lire ce passage de l'évangile pour nous en rendre compte : « *N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères ?* » (Matt. XIII, 55). D'ailleurs il est fort probable qu'il ait été l'époux de Marie Magdeleine, fille de Joseph d'Arimathie, riche marchand de Jérusalem et membre du Grand Conseil du Sanhédrin. Il est donc logique qu'il ait eu des enfants de ce mariage. Lazare serait-il un de ceux-là ? C'est possible.

De toute manière, selon les lois judaïques, un homme n'aurait jamais pu se faire appeler rabbin et enseigner dans le Temple sans être au préalable marié. C'est une chose qui serait inconcevable dans les circonstances historiques, religieuses et sociales de l'époque (et même de nos jours).

Lorsque Jésus « *expira* » sur la Croix, une partie de ses disciples s'enfuit de la Palestine pour se rendre en Europe occidentale. À la tête de ce groupe se trouvait Joseph d'Arimathie suivi de sa femme Marie, mère des fils de Zébédée, Marie Magdeleine, Lazare et Salomé. Ils emportèrent avec eux la Coupe sacrée, symbole de la puissance divine et accostèrent à Marseille, dans le delta du Rhône. La mère de Jésus étant d'un âge avancé, demeura à cet endroit avec son petit-fils Lazare dont Jésus avait confié la garde et la princesse Salomé, fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe. En 1448, lors de fouilles dirigées par le roi René d'Anjou, une plaque fût trouvée sur laquelle était inscrit : « *Hic Jacet Maria Salomé* » et « *Hic Jacet Maria Jacobé* ». On trouva aussi les reliques des saintes femmes. Lazare quant à lui devint le premier évêque de Marseille et fût décapité en 73 sur la place de Linche.



Scène de l'embarquement, au lendemain de la mort du Christ, Marthe, Marie-Madeleine, Lazare, Maximin, Marcelle, Marie-Jacobée, Marie-Salomé sont jetées dans une barque sans voiles, sans gouvernail, voués à la merci des flots, donc exposés à une mort certaine. J-M Vien, Eglise Sainte-Marthe, Tarascon (1751)

La plupart des disciples du Christ allèrent rejoindre les communautés juives déjà en place dans le sud de la France, dans la région de Carcassonne, le *Pech Judaïic*. De là prendra naissance la religion cathare, religion basée sur un ascétisme gnostique, plus près du Christianisme primitif que la religion catholique. Les Cathares ne croyaient pas en la crucifixion du Christ rejoignant ainsi la version coranique : « *Ils disent : Nous avons mis à mort le Messie, Jésus fils de Marie, l'Apôtre de Dieu. Non, ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont point crucifié ; un autre individu qui lui ressemblait lui fut substitué, et ceux qui disputaient à son sujet ont été eux-mêmes dans le doute. Ils n'en avaient pas de connaissance précise, ce n'était qu'une supposition. Ils ne l'ont point tué réellement. Dieu l'a élevé à lui, et Dieu est puissant et sage.* » (Sourate IV, versets 156). Les Cathares étaient-ils en possession d'un secret redoutable comme le seront plus tard les chevaliers du Temple ? Étaient-ils les gardiens de la Sainte Coupe, eux qui disaient détenir un trésor sacré ? Sans doute est-ce cet objet qui fit la force et la pérennité de cette religion. Le nom Cathare qui veut dire « *Les Purs* » ne dérive-t-il pas du mot hébreu « *kether* », signifiant « *couronne* » ? Bien des conjonctures tendent à nous faire croire en ces hypothèses.

Après le décès de sa femme, Joseph d'Armathie remonta le cours du Rhône jusqu'au sud-ouest de l'Angleterre où il avait de nombreuses relations. Il est possible qu'il n'y alla pas seul mais peut-être était-il accompagné par d'autres enfants de la Magdaléenne. Joseph y fonda l'Église de Glastonbury et il devint le premier évêque chrétien de cet endroit. Encore aujourd'hui, la tradition locale raconte que le Graal séjourna en ce lieu, mais il est possible que ce ne soit pas le Saint

Vase dont il est question (en occitan : San Gréal) mais bien le Sang Royal (Sang Réal).

Ce sang se serait perpétué dans la maison royale de Gwynedd, au nord du pays de Galles : les Math ap Mathonwy. Ceux-ci étaient réputés pour détenir un secret d'une grande importance. En gallois « *Math* » veut dire « *Trésor* » et « *Mathonwy* » dérive de « *Amalthéen* », celtisation de « *Arimathie* ». Cela expliquerait entre autre chose le titre que Robert de Boron donna à son roman : « *Perceval li Gallois* ». D'ailleurs le nom de Parsifal dérive du mot « *Parsis* » qui signifie « *Les Purs* » tout comme « *Cathare* ».

Quatre siècles plus tard, les invasions barbares commencèrent à faire rage en Angleterre et au nord de l'Europe. Pour échapper aux massacres, la dynastie galloise traversa la Manche et s'allia à une autre peuplade, les Francs Sicambres, engendrant ainsi la dynastie mérovingienne. Cela confirmerait la légende qui fait de Mérovée le fils d'une créature d'au-delà les mers. Les Sicambres qui jusqu'alors étaient reconnus comme étant un peuple pacifique, vivant principalement d'agriculture, se mirent subitement à prendre les armes et à conquérir de nombreux territoires. En 413, rompant avec les Romains, ils s'établirent à Tongres puis, sous la conduite de Clodion, ils s'installèrent en Gaule dans la région des Ardennes.

Étymologiquement, « *Ardenne* » provient de « *Arduenna* », la Diane-Artémis de la tradition juive symbolisant le peuple hébreu. D'Artémis dérive le mot « *arthos* » signifiant « *ours* » et par la même occasion le nom « *Arthur* ». C'est donc de l'union des Gallois et des Sicambres que provient le cycle mythique arthurien, mythe qui sera entretenu tout au long des siècles par les descendants de la dynastie mérovingienne et les différents ordres monastiques.

Mais l'union entre les Gallois et les Sicambres revêtait d'autant plus un caractère sacré du fait qu'elle alliait deux royautes juives, celle de Juda et celle de Benjamin. Effectivement, les Sicambres descendaient de la tribu de Benjamin. Cette dernière dût prendre le chemin de l'exil à la suite d'une guerre civile qui impliqua toutes les tribus d'Israël, quelques siècles avant notre ère. Elle devint la tribu retranchée d'Israël.



Les Benjamins empruntèrent alors le chemin du Nord en passant par l'Arcadie (Péloponnèse, Grèce) et s'installèrent en terre germanique avant d'aboutir au début du Vème siècle à la frontière belge formant ainsi le peuple Franc. D'ailleurs, « *Franc* » provient du vieux german « *wrang* », participe passé du verbe « *wringen* », signifiant « *ceux qui ont été bannis* », « *ceux qui ont erré* ».

Lorsque l'Église romaine signa un pacte avec Clovis en 496, elle savait très bien ce qu'elle faisait : elle justifiait son rôle d'Église universelle en s'adjoignant les descendants du royaume d'Israël. Ainsi Clovis devenait le bras séculier de l'Église naissante en échange du titre de *Novus Constantinus*.

Prêtres-Rois à l'image du Christ, les Mérovingiens avaient, dit-on, le pouvoir de guérir par la simple imposition des mains. Les Capétiens qui étaient les usurpateurs du trône de France et n'avaient par conséquent aucun lien de sang avec les Mérovingiens, remplacèrent ce rituel par l'attouchement des écrouelles lors du sacre des rois. Élus de Dieu, les Mérovingiens portaient les cheveux longs tout comme Samson, Jean le Baptiste et Jésus. Ils étaient en quelque sorte des Nazaréens, c'est-à-dire des « *Consacrés à Dieu* ». Les cheveux, considérés comme le siège de l'âme, sont aussi un symbole de royauté et de puissance spirituelle. Lorsque Pépin le Bref monta sur le trône de France en 751, il prit bien soin de faire raser le crâne de Chidéric III et de son fils Thierry avant de les enfermer au monastère de Sithiu. Il leur enlevait ainsi toute possibilité de revendication du trône.

Mais le sang mérovingien coulait toujours dans les veines de Pépin le Bref, fondateur de la dynastie carolingienne. Dans un ouvrage paru en 1865, messieurs Chenaye-Desbois et Badier affirment ceci :

« Nous avons vu dans une grande carte généalogique des Rois de France, Princes et Princesses de la Race de Hugues-Capet, dressée en 1706, et dédiée à Louis XIV par D. Antoine Thuret, ancien Prieur de Notre-Dame d'Homblières, Ordre de Saint-Benoît, généalogies des Rois de France et d'Espagne, avec approbation et privilège du Roi, que : Sigiebert, Roi d'Austrasie, eut pour fils Anchise, qui fut père de Pépin le Vieux, dit le Gros, Maire du Palais et Prince des Français. »

(Dictionnaire de la noblesse, 3^{ème} édition, Paris 1865)

Pour s'assurer la popularité auprès du peuple franc, Pépin le Bref épousa l'arrière petite-fille de Dagobert II, Berthe aux grands pieds. De même, pour calmer l'esprit rebelle des Juifs du Razès (Aude), il nomma l'arrière petit-fils de Dagobert II, Thierry « Roi des Juifs », titre que Pilate donna à Jésus lors de la Crucifixion. C'est le fils de Thierry, Guilhem de Gellone (lui-même Roi des Juifs) qui posa la

couronne sur la tête de Louis le Pieux en 813. En 1144 le moine de Cambridge, Théobald, notait toujours que « *les Princes et les Rabbis juifs qui demeurent en Espagne se rassemblent à Narbonne où se trouve la race royale* ». La présence d'une descendance davidique était bien connue par les souverains et les chroniqueurs de l'époque et on peut même dire qu'elle était crainte et respectée tant on reconnaissait son caractère sacré. En 877, l'arrière petit-fils de Guilhem de Gellone, Bernard II de Gothie tenta une insurrection contre le roi de France Louis II aux côtés du vicomte de Nîmes Ursus et plusieurs autres membres de sa famille. Mais celui-ci échoua et dû s'exiler en Bretagne.

Toutefois la véritable usurpation du trône de France se fit lors de l'avènement de Hugues Capet en 987, après l'assassinat odieux de Charles de Lorraine. À partir de ce moment, le cri de vengeance était lancé. La lignée mérovingienne entra dans l'ombre. Son but secret : chasser coûte que coûte les Capétiens du trône de France. En 1575 Henri de Lorraine, duc de Guise, fonde la Ligue et se fait proclamer *Roi de Paris* en 1588 ; en 1648, la guerre de la Fronde menée par Gaston d'Orléans, époux de Marguerite de Lorraine ; et enfin, en 1789, la Révolution française alors que Marie-Antoinette est la soeur de Maximilien Habsbourg-Lorraine (Grand Maître du Prieuré de Sion) et de l'Empereur Léopold II. L'oncle de Marie-Antoinette, Charles de Lorraine, fût aussi le Grand Maître du Prieuré de Sion ainsi que le Grand Maître de l'ordre Teutonique.

Mais ceci n'était qu'une partie d'une mission beaucoup plus vaste, celle de récupérer l'héritage de Moïse c'est-à-dire l'arche d'alliance, les ustensiles sacrés, le Vase contenant la Manne céleste et les mettre à l'abri, loin des regards indiscrets, jusqu'au jour où le Roi Perdu reviendra pour reprendre sa place légitime, le trône de David, le Rocher de Sion.